La salle à manger (fig. 4)

Cette grande pièce qui ouvre par cinq portes-fenêtres sur le jardin servait de cadre aux déjeuners que Moïse de Camondo donnait occasionnellement.
Couverte d'un tapis de la manufacture de Beauvais (CAM 267) – actuellement en réserve, car très abîmé –, la table (CAM 240) possède deux allonges aujourd'hui présentées. La table ronde (CAM 241) dont la présence est avérée dans cette pièce par l'inventaire dressé en 1932 a donc été volontairement retirée pour la photographie.

Disposée devant les portes-fenêtres de part et d'autre de la fontaine en marbre, la paire de tables servantes de Weisweiler (CAM 242) est aujourd'hui placée entre les deux tables en acajou pour éviter des manipulations quotidiennes. On lui a adjoint le rafraîchissoir de Canabas (CAM 271) présenté auparavant dans le cabinet des porcelaines. Exposées par roulement, les magnifiques pièces d'orfèvrerie de table sont protégées par des cloches transparentes.

4. La salle à manger — 1936
Musée Nissim de Camondo
© MAD, Paris

4.

5. Le petit bureau — 1936
Musée Nissim de Camondo
© MAD, Paris

5.

Le petit bureau (fig. 5)

Cette pièce aux murs tendus d'étoffe cramoisie a été aménagée par Moïse de Camondo à la manière d'un cabinet de peintures. Les changements provoqués par la transformation de l'hôtel en musée sont ici peu perceptibles.

Afin de dégager un passage pour les visiteurs, le tapis a été légèrement décalé vers la cheminée. Quelques fauteuils du mobilier de salon (CAM 350) ont été mis en réserve pour ne pas surcharger la pièce. Très proche du public, la table « à la Bourgogne » (CAM 345) a été déplacée vers le milieu du tapis. Ce meuble mécanique exceptionnel est présenté fermé, mais le public peut l'admirer ouvert à dates régulières. Les objets qui l'ornaient sont maintenant exposés sur le bureau plat (CAM 344) et la table d'en-cas (CAM 338). Sur la commode marquetée de Roger Vandercruse, la paire de candélabres en argent (CAM 375) disposée de part et d'autre du buste de Marguerite Le Comte (CAM 412) a été mise en réserve.

Aux murs, les esquisses de Jean-Baptiste Oudry (CAM 440) sont accrochées dans une composition très ordonnée. La neuvième esquisse qui complète cette série n'avait pu être achetée par Moïse de Camondo. Acquise par dation en 2002 par le musée des Arts décoratifs, elle a été placée sur le mur de gauche, dans le respect du goût du collectionneur.

Maintenir la présentation d'origine tout en l'adaptant aux normes de sécurité et de conservation préventive s'est ainsi révélé une tâche exigeante et complexe pour transmettre aux générations futures ce lieu d'exception sans en trahir l'esprit.

Sophie Le Tarnec
Attachée de conservation
au musée Nissim de Camondo

De la demeure au musée

Photographies de l'hôtel du comte Moïse de Camondo en 1936

27 Juin
— 28 Oct

Accrochage réalisé grâce au mécénat de la Galerie Kraemer Antiquaires

MUSÉE NISSIM
DE CAMONDO

En couverture :
1. Le grand bureau — 1936
Musée Nissim de Camondo
© MAD, Paris

1.

Le musée Nissim de Camondo est inauguré le 21 décembre 1936, un peu plus d'un an après le décès de son légataire, le comte Moïse de Camondo (1860-1935). Rédigé en 1924, son testament très précis soumet le legs à des conditions formelles parmi lesquelles figure l'organisation du futur musée :

« [...] L'aménagement intérieur de l'Hôtel devra être maintenu tel qu'il sera à mon décès, c'est-à-dire qu'aucun meuble ou objet d'Art ne devra être déplacé sauf certains sièges ou petites tables qui pourraient gêner la circulation du public mais qui devront rester dans la même pièce. Il faudra, autant que possible, éviter la pose de mains courantes, [...], afin de permettre aux visiteurs de voir les objets plus à leur aise et aussi de ne pas détruire l'harmonie actuelle de l'Hôtel. ».

Début 1936, sont réalisées des photographies de chaque pièce de l'hôtel et de certaines œuvres. Les 21 clichés exposés permettent de se représenter la demeure telle qu'elle était du vivant du comte de Camondo. Au fil du temps, les clauses restrictives du testament se sont révélées difficiles à respecter pour l'éclairage, la conservation préventive et la sécurité des œuvres. Des cordons de mise à distance ont ainsi été posés dès l'ouverture du musée, en dépit des dispositions testamentaires. Les principales modifications apportées font l'objet de la présente étude.

Le grand bureau (couverture & fig. 1)

Ce vaste salon dont les boiseries en chêne naturel encadrent des tapisseries d'Aubusson figurant des fables de La Fontaine a été photographié sous trois angles différents. Pour ménager un passage aux visiteurs, le grand tapis d'Aubusson (CAM 116) a été partiellement roulé, inversé de sens et décentré. La paire de fauteuils Louis XVI couverts en velours foncé a été retirée, car elle ne faisait pas partie de la donation.
En raison de sa fragilité et de la difficulté de la protéger du vol, la jatte en porcelaine de Chantilly (CAM 99) posée sur la table rectangulaire en cabaret (CAM 59) a été mise en réserve et remplacée par une écritoire (CAM 77).

Attribuée à David Roentgen, la table à la Tronchin (CAM 56) qui se trouvait devant la porte-fenêtre du côté du grand salon, est exposée depuis sa restauration en 2002 à l'entrée du grand bureau afin d'éviter son déplacement quotidien lié à l'ouverture et fermeture des volets. Sur son plateau en acajou, est présenté comme à l'origine, le coffret à bijoux (CAM 75) attribué au même ébéniste.

La disposition des sièges a été légèrement modifiée. Couverte en satin brodé, la bergère à la reine de Chevigny (CAM 65) qui était dans l'alcôve, est désormais placée près de la paire de fauteuils du même menuisier (CAM 66), du côté de la cheminée. Depuis la restauration de leur couverture en tapisserie d'Aubusson, deux des huit chaises à la reine de Foliot (CAM 69) sont aujourd'hui présentées.

Dans l'alcôve, sur le dessus du gradin du secrétaire à cylindre de Saunier (CAM 55), la garniture en porcelaine de Niderviller (CAM 100) a été protégée du vol et de la poussière par une cloche en verre. Disposée devant la porte-fenêtre à droite de cette alcôve, la table à écrire (CAM 57) sur laquelle est posé un téléphone a été mise en réserve par mesure de conservation préventive. Le lambrequin et les rideaux en lampas à fond rouge ont été déposés et retissés à l'identique en 1987. Enfin, les stores bouillonnés en soie ont été retirés et jamais remplacés.

Le grand salon (fig. 2)

C'est dans ce luxueux salon au décor de boiseries blanc et or que Moïse de Camondo a choisi de présenter de nombreux chefs-d'œuvre de sa collection. Pour dégager le passage des visiteurs, le tapis de la Savonnerie et quelques sièges ont été décalés vers le mur. La table à écrire de Riesener (CAM 127) a été déplacée vers la gauche de la cheminée. Devant les portes-fenêtres, les quatre chaises d'Henri Jacob (CAM 137) ont été mises en réserve en raison de leur état de conservation médiocre. Détériorée suite aux déplacements dus à l'ouverture et fermeture des volets, la table à déjeuner de Riesener (CAM 132) a été restaurée. Actuellement en réserve, une juste restitution de cette dernière est à l'étude.

Jugée moderne dès 1936, la paire d'encoignures de Saunier (CAM 125) a longtemps été retirée du grand salon. Depuis sa restauration qui a permis de découvrir l'estampille du célèbre ébéniste, elle est à nouveau présentée. Pour des raisons de sécurité, certains objets d'art ont été mis en réserve ou changés de place comme la paire de vases en bois pétrifié (CAM 153) ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette, aujourd'hui exposée sur la paire de bas d'armoire de Weisweiler (CAM 121), de part et d'autre de la cheminée.

2. Le grand salon — 1936
Musée Nissim de Camondo
© MAD, Paris

2.

3. Le salon des Huet — 1936
Musée Nissim de Camondo
© MAD, Paris

3.

Le salon des Huet (fig. 3)

De forme hexagonale, ce salon a été conçu pour présenter les compositions des pastorales peintes par Jean-Baptiste Huet. Etant donné la disposition du mobilier, on comprend les difficultés auxquelles ont été confrontés les conservateurs pour permettre la circulation du public, tout en conservant l'harmonie et la symétrie de cet aménagement.

Le tapis (CAM 178) qui se trouvait dans le passage vers ce salon a été transféré dans le dégagement inaccessible au public, situé entre le grand salon et le grand bureau. À l'origine sur la console, la pendule au Chinois (CAM 182) a été déplacée sur l'un des bas d'armoire (CAM 188) du salon des Huet.

Le passage des visiteurs ménagé le long des fenêtres a entraîné plusieurs bouleversements notables. Le paravent de Boulard (CAM 202) a été déployé vers la porte qui donne sur la galerie, en face de son emplacement d'origine. Le tapis de la Savonnerie (CAM 234) a été légèrement repoussé et le secrétaire à cylindre d'Œben (CAM 191) placé en biais pour en faciliter l'observation. Enfin, les deux bergères de Sené (CAM 198) ont été disposées de part et d'autre du paravent.

Tous les objets proches des visiteurs ont été déplacés par mesure de sécurité. D'autres ont été mis en réserve comme la paire de flambeaux en argent doré de François-Thomas Germain (CAM 216) et les trois petites coupes en porcelaine de Chine blanche (CAM 227) qui ornaient le gradin du secrétaire à cylindre d'Œben.

Au centre du salon, trône la table à écrire en acier et bronze doré (CAM 192) réalisée en 1925 par le bronzier Chauffete, d'après un modèle en marqueterie de Riesener. Persuadé de son authenticité et fasciné par ce meuble en métal, Moïse de Camondo fut sans doute heureux de le présenter avec les deux consoles en bronze doré et argenté, exécutées vers 1766 (CAM 190). Découverte en 1958, la supercherie décida la conservation du musée à mettre cette table en réserve. Elle a retrouvé son emplacement d'origine récemment, par respect des volontés et du goût de Moïse de Camondo.